

ARLEQUIN
CONTRE
LE CHINOIS
NOIR



FARCE CONTEMPORAINE
DE PIERRE NEYT

Arlequin contre le Chinois noir

Peut être joué par des enfants, des adolescents ou des adultes.
4 hommes et 3 femmes.



Les personnages de la commedia dell'arte ont été créés à partir du XV^e siècle.
Ces caractères n'ont, pour autant, pas trop changés et ce sont toujours eux qui jouent les farces du XXI^e siècle.

Pantalon, il représente le pouvoir. Dans cette pièce, c'est une femme. Patronne ou actionnaire, elle amasse de l'argent.

Le Docteur est fat et ventripotent. On le dit cultivé et il utilise volontiers un jargon spécifique pour faire passer sa propagande au service du plus puissant.

Les zannis

Charlotte, technicienne de surface, **Arlequin**, qui vit d'intérim et de débrouille et **Pierrot**, tête-en-l'air, goulu, peut-être obèse, illustrent le commun des mortels.

Les amoureux

Colombine, une zanni, tient ici le rôle de l'amoureuse. Elle ne perd pas pour autant sa vivacité d'esprit et son espièglerie.

Le Chinois noir est son amoureux.

Voici un texte, un canevas. Charge au metteur en scène et aux comédiens de réinventer, d'actualiser les costumes, les masques et les pantomimes.

Arlequin contre le Chinois noir

de Pierre Neyt

Une place avec, en fond, une demeure bourgeoise dont Charlotte est en train de balayer le devant de porte.

Pierrot mange un hamburger.

Charlotte : *(Au public)* C'est moi que vous regardez comme ça ?... C'est Pierrot ? Oh ! Faites pas attention à lui. Ça sert à rien, ça ! Ça travaille pas !

Pierrot : J'peux pas ! Je mange.

Charlotte : Pousse-toi ! *(Elle le pousse d'un coup de balai)*

Pierrot va rester là, absorbé par son sandwich. Par mimétisme, quand le public rira, il rira.

Charlotte : Ah ! Je comprends ! C'est la maison que vous regardez ! Elle est belle, hein ? D'ailleurs, un bâtiment comme ça, ça s'appelle plus une maison, ça s'appelle un hôtel particulier. *(Elle se rapproche du public)* Et encore ! Ce que vous voyez là, ce n'est qu'un bout du parc, ça continue jusqu'à de l'autre côté, c'est la moitié du quartier à elle toute seule ! Et pour la tenir propre, je peux vous dire, y'a de quoi faire. Et là, je vous en parle en professionnelle. C'est là que je bosse ! Je suis la technicienne de surface et j'espère que ça va pas avoir des conséquences pour moi... Parce que, ça y est ! Elle la vend ! *(Elle se rapproche encore)* Je peux vous dire qu'en ce moment, ça fait jaser. Tout le monde se demande qui a pu s'offrir ce bijou. À part Mme Pantalon qui en a les moyens dans le coin. Mais c'est pas elle. C'est elle qui vend ! Alors, je vous laisse imaginer, les supputations vont bon train. Bon, je vous laisse. C'est que j'ai les cuivres à reluire, moi. *(Elle part et revient sur ses pas)* Dites, vous n'auriez pas aperçu Colombine ? Je la cherche.

Pierrot : Moi aussi ! *(Et il retourne aussitôt à son sandwich)*

Charlotte : *(Au public, en confidence)* Elle a un nouvel amoureux. Et celui-là, c'est du solide, il paraît. C'est du foncier ! Comme dirait ma patronne. Je voudrais bien savoir qui c'est.

Charlotte s'apprête à retourner à son job quand elle aperçoit Arlequin qui arrive, songeur et se croyant seul.

Discrètement, elle reste pour l'espionner. Pierrot mange.

Arlequin : *(Se croyant seul)* Comment ?... Comment ?... Comment je vais arriver à lui sortir ça. *(Il imagine Colombine devant lui)* Colombine ! Tu vas voir. Je t'achèterai une caisse, tes copines, elles voudront la même ! Je te paierai des fringues, Les autres meufs, elles en baveront d'envie ! Hum. Elle va pas y croire. Vaut mieux que j'la joue romantique. Et puis, le romantique, ça bouffe pas de pain ! Colombine ! *(Colombine arrive sans qu'Arlequin ne l'aperçoive, elle se cache pour l'écouter. Elle fait "chut" à Charlotte et Pierrot)* Colombine, sans toi, je suis un oiseau dans sa cage qui... qu'on promène dans un jardin public... Alors, j'en ai marre, je peux tout voir et rien toucher ! *(Il réfléchit)* C'est peut-être trop pas assez romantique. *(Il réfléchit)* Colombine ! Si tu étais marchande des quatre-saisons, je t'achèterais l'été ! *(Il s'arrête, content de lui)* Je t'achèterais l'été !... Et le printemps ! Et l'hiver et l'automne et... et... c'est tout ! Et avec toi, je veux bien passer toutes les saisons de toutes les années et je paye cash !

Colombine : Tu payes cash ? Et avec quoi ?

Arlequin : *(Stupéfait)* Colombine ! *(Il reprend son souffle)*

Pierrot éclate de rire. Charlotte en retrait.

Arlequin : Colombine ! *(Il respire fort)* Ah ! Colombine ! Il faut que je te parle !

Colombine : Je suis là.

Arlequin : Me coupe pas la parole ! S'il te plaît ! *(Il respire un grand coup)* Je t'achèterai... Non ! Si ! Si tu étais marchande des quatre-saisons, je t'achèterais un...

Colombine : L'été ? Tu voulais m'acheter l'été !

Arlequin : Mais ! Tu me coupes...

Colombine : Je t'ai entendu, Arlequin. Dis donc, tu ne serais pas un tout petit peu amoureux de moi ? *(Il fait oui de la tête, Pierrot aussi.)* Arlequin, *(Il fait oui de la tête, Pierrot aussi.)* On est déjà les meilleurs amis du monde ? *(Il fait oui de la tête, Pierrot aussi.)* Ne gâchons pas ça. *(Il fait oui mais beaucoup plus mollement, Pierrot aussi.)* D'ailleurs, la place est prise, mon été, mon printemps, toutes mes saisons, je les ai données ! Même pas données, il les a prises ! Si tu savais... Je suis... Je suis... comme transportée ! Oh ! Arlequin, je sens que je vais aimer vivre !

Pierrot : Moi aussi !...

Charlotte : (*Apparaissant*) Toi aussi quoi ?

Pierrot : J'aurais aimé aimer vivre...

Charlotte : Colombine ! (*Lui montrant du regard Arlequin et Pierrot dépités*).

Colombine : Oh ! Mais pardonnez-moi, je me laisse emporter, je vous dis ça à vous, vous devez être déçus mais vous allez vite vous en remettre. Être amoureux de moi. Quelle idée !

Arlequin : Y'en a pour qui ça marche.

Colombine : Allez ! Vous vous en remettez.

Arlequin : (*À Charlotte*) Bon... Ben... Je suppose que je dois avoir l'air d'un...

Charlotte : (*Minimisant*) Non, non, comme d'habitude. Pas plus.

Pierrot : Moi aussi !...

Arlequin : Ben oui, mais toi, c'est normal ! (*À Colombine*) Alors, il est comment, l'heureux élu ?

Colombine : (*Émue*) Il est pas pareil.

Arlequin : Ah ? Il est pas pareil. Justement, nous, ce qui était bien, c'est qu'on est pareil. On se connaît depuis tout le temps. Normalement, on aime ceux avec qui on est habitué.

Pierrot : Oui, on est habitué.

Colombine : Je suis amoureuse !

Arlequin : Ah oui ! Alors, évidemment...

Pierrot : Alors, évidemment...

Arlequin : Charlotte !

Charlotte : Quoi ?

Arlequin : C'est pas tout ça mais tu sais pas si ta patronne, elle aurait pas besoin de moi ? Parce que question taf, je suis un peu juste en ce moment.

Charlotte : Je ne sais pas. Tu sais, elle vend le château ! Faudra voir avec le nouveau proprio.

Arlequin : Super ! Tout va bien en ce moment !

Arlequin sort suivi de Pierrot.

Colombine : Au revoir.

Pierrot : (*À Colombine*) Moi aussi !...

Pierrot sort.

Charlotte : Tu as fait deux malheureux.

Colombine : Que veux-tu que j'y change ?

Charlotte : Je sais bien.

Colombine : Ce sont des bons copains mais, que veux-tu, en amour... On ne choisit pas !

Charlotte : Alors ?... Entre nous. Tu n'as pas quelque chose à me raconter ?

Colombine : (*Enjouée*) Non, je ne vois pas.

Charlotte : Allez ! A quoi il ressemble ?

Colombine : Qui ?

Charlotte : Celui qu'est pas pareil !

Colombine : Tu verras. Pour le moment, c'est encore un secret. Il n'y en a plus pour très longtemps. Il va venir.

Charlotte : Oh ! Mais je vais deviner ! Voyons voir...

Colombine : (*Chantonnant*) Tu ne trouveras pas.

Charlotte : Qui, parmi les garçons qui te tournent autour, serait susceptible de te séduire... (*Colombine rit*) Ne m'aide pas... Je vais trouver... Polichinelle ! Ça alors, Colombine et Polichinelle !

Rire franc de Colombine.

Colombine : Ça se saurait ! Tu ne crois pas ?

Charlotte : C'est sûr ! Les secrets de Polichinelle !

Elles rient.

Le Docteur passant par là...

Le Docteur : Ah ! Colombine ! Justement, je voulais te voir. Tu es bien gaie.

Colombine : Bonjour Docteur. Vous me cherchiez ?

Le Docteur : Oui.

Charlotte : Bonjour Docteur.

Le Docteur : Tiens ? Charlotte ! Excuse-moi mais j'ai deux mots à dire à Colombine.

Charlotte : Oh ! OK ! Je ne vous dérange pas.

Colombine : A tout à l'heure, Charlotte.

Charlotte fait mine de retourner à ses cuivres mais reste observer la scène.

Le Docteur : (*Fébrile*) Hum, hum, hum... (*Puis se lançant*) On dit !...

Colombine : Oh ! Vous savez, Docteur, on dit tant de choses !

Le Docteur : Attends ! Je n'ai encore rien dit...

Colombine : On peut dire ce que l'on veut, ça m'est égal !

Le Docteur : Oui, oui, oui. Je suis comme toi ! Ça m'est complètement égal tout ça.

Colombine : Tout ça quoi ?

Le Docteur : Tu le sais bien.

Colombine : Quoi ?

Le Docteur : Tout ça... Tout ce qu'on dira sur les différences.

Colombine : Les différences ?

Le Docteur : Les différences d'âge, les différences de statut social...

Colombine : (*Intriguée*) Ah bon ?

Le Docteur : (*Reprenant de l'assurance*) On dit...

Colombine : Que dit-on ?

Le Docteur : (*Minaudant*) On dit que tu es amoureuse !

Colombine : (*Rassurée*) Ah ! Bien ! Et vous savez quoi, Docteur ? On dit vrai !

Le Docteur : (*Jubilant*) Ah ! Ah ! J'en étais sûr !

Colombine : (*Ne comprenant plus de nouveau*) Ah ! Bon ?

Le Docteur : (*Plus assuré*) Je t'ai à l'œil, tu sais. Si tu savais comme je te connais ! Dis-moi, ne serais-tu pas amoureuse d'un homme... Euh... (*Cherchant ses mots.*)

Colombine : (*Amusée*) Vous lisez dans mes pensées, Docteur ! Je suis amoureuse d'un homme !

Le Docteur : ...D'un homme... Disons... (*Il pense à lui*) Un homme un peu fort !

Colombine : Oui, c'est un homme fort.

Le Docteur : (*Jubilant*) Ah ! Et... il passe pour être savant !

Colombine : Oh ! Oui. Il sait des choses de son pays.

Le Docteur : De son pays ?

Colombine : Et aussi : Il est beau !

Le Docteur : (*Surpris*) Beau ?... (*A part*) Tiens ! Je ne pensais pas lui plaire autant que ça ! (*A Colombine*) Colombine, je ne peux plus résister. Colombine, j'éprouve les mêmes sentiments pour toi !

Disant cela, il se jette à ses pieds et lui baise la main.

Colombine : (*Comprenant la méprise*) Hein ? C'est que je ne voudrais pas...

Le Docteur : Tss tss tss. Je t'ai fait ma déclaration, je te laisse réfléchir. Ne t'emballe pas !

Colombine : Mais...

Le Docteur : Je préfère que tu prennes le temps avant une décision qui engage ton avenir.

Colombine : Non ! Docteur ! Je ne veux pas vous laisser vous bercer d'illusions. J'aime un autre homme !

Le Docteur : Ah bon !... Vraiment ?... Pourquoi ?

Charlotte, qui a suivi la conversation discrètement, revient en riant.

Colombine : Qu'est-ce qui te fait rire comme ça ?

Charlotte : Oh ! Rien. On vient de me raconter une histoire trop drôle. Je vous la raconte ?

Colombine : Laquelle ?

Charlotte : Le phacochère et la gazelle ! Vous la connaissez ?

Le Docteur : *(Se relevant)* Oui, oui, oui, très drôle, très drôle ! Quelle heure est-il ? Oh ! Il est tard ! Je me souviens d'un rendez-vous... urgent... Je dois y aller... Colombine, je te salue et... et... *(Et il sort)*

Le Docteur sorti, les deux copines se payent une bonne quinte de rire sur son dos.

Charlotte : Moralité : Y'a des fois où on ferait mieux de pas se raconter d'histoire !

Mme Pantalon arrive.

Mme Pantalon : Tiens, Charlotte ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Charlotte : Je...

Mme Pantalon : Baisse les yeux quand tu me regardes !

Charlotte baisse la tête.

Mme Pantalon : Je ne te paye pas pour rigoler !

Charlotte : Je... Oui... J'y retourne, Mme Pantalon ! *(Elle s'esquive mais ne va pas très loin)*

Mme Pantalon : Et toi, ma petite Colombine...

Colombine : *(Tête baissée)* Bonjour, Mme Pantalon.

Mme Pantalon : Regarde-moi quand je te parle ! *(Elle lui redresse la tête)*

Mme Pantalon : Voilà ! Comme ça ! Dis-moi. Tu te marres bien, toi aussi, en ce moment.

Colombine : Il faut bien. Un bon rire vaut un bon steak ! Comme je n'ai pas de quoi me payer de steak ! *(Elle rit)*.

Mme Pantalon : Alors, comme ça, il paraît que tu fais des ravages !

Colombine : Des ravages ? Je ne comprends pas.

Mme Pantalon : Oh ! Oh ! Oh ! Mais si, tu me comprends très bien. Je ne t'en veux pas, c'est de ton âge. Alors ? Qui est-il ce tombeur ? *(Colombine se tait)* Je parie que c'est Arlequin !

Colombine : Oh ! Non. Ce n'est pas Arlequin.

Mme Pantalon : Ah bon ? Pourtant, vous me paraissiez bien assortis. Alors, c'est Pierrot !

Colombine : Oh ! Pierrot ? Il est aimable, c'est vrai.

Mme Pantalon : Ah !

Colombine : Mais ce n'est pas lui.

Mme Pantalon : *(Pour elle)* Donc, ça se vérifie... *(Fouineuse)* On raconte... Ça reste entre nous, on papote entre femmes. Il paraîtrait que le Docteur t'a à la bonne ?

Colombine : Oh ! C'est une formule qui ne me convient pas tout à fait.

Mme Pantalon : Enfin, quoi ! Il a le béguin pour toi ! *(Colombine fait mine de ne pas comprendre)* Ça alors ! Bon ! Il n'est pas tout jeune mais quelle opportunité ! Tu vas prendre l'ascenseur ma petite Colombine ! On va t'appeler madame.

Colombine : Non, ce n'est pas le Docteur.

Mme Pantalon : Ce n'est pas le Docteur. Je me disais aussi... Mais alors, c'est qui ? *(Colombine se tait)* Polichinelle ? *(Colombine se tait)* Bah ! Enfin, c'est bien quelqu'un ?

Colombine : Bon. Vous m'excuserez, Mme Pantalon. Je vais me faire belle. Il va arriver d'un instant à l'autre. Je me dépêche. *(Et elle sort)*

Charlotte se rapproche de Mme Pantalon.

Charlotte : A moi, elle n'a même pas voulu me le dire ! Je me demande si ça ne cache pas quelque chose !

Mme Pantalon : *(Un soupir).*

Arlequin arrive aussi suivi de Pierrot.

Arlequin : Et à moi, elle a dit qu'il était pas pareil !

Mme Pantalon et Charlotte : *(Un soupir et encore un soupir).*

Pierrot : J'ai faim !

Là-dessus, le Docteur est arrivé.

Le Docteur : Écoutez bien ça ! Sur le moment, je ne l'avais pas relevé tellement ça paraît insensé. Colombine m'a dit textuellement Il, son prétendant, il sait des choses de son pays !

Mme Pantalon, Charlotte et Arlequin : (*Un soupir, un autre soupir et encore un soupir*).

Pierrot : (*Un gargouillis*).

Mme Pantalon : Et moi, je lui ai passé en revue tous les noms possibles : C'était personne ! Et pourtant, c'est bien quelqu'un !

Mme Pantalon, Charlotte, Arlequin et Le Docteur : (*Un soupir*).

Pierrot : (*Un gargouillis*).

Arlequin : De son pays ! Pourquoi elle a dit ça ?

Le Docteur : Pourquoi ?

Mme Pantalon : Ah ! Cette fille, c'est quelque chose ! Pourvu que ce ne soit pas... Je crains le pire ! Parce que nous !...

Charlotte : Nous, on se connaît.

Arlequin : Les autres, on les connaît pas !

Pierrot : On les connaît pas ?

Arlequin : Ben non ! Ceux qu'on connaît pas, on les connaît pas !

Pierrot : (*Réfléchi*) Ah ! Ouais...

Le Docteur : (*Indiquant une silhouette*) Regardez ! Je vois quelque chose.

Arlequin : Qu'est-ce que c'est que ce bouffon ? On dirait un chinetouque en panoplie.

Pierrot : Bouffons ?

Charlotte : Le voilà !

L'étranger, un noir vêtu d'un kimono jaune, arrive tranquillement en observant les maisons de la rue.

Les autres font un pas en arrière.

Arlequin : C'est un Chinois ! Il a un kimono.

Charlotte : S'il porte un kimono, oui, c'est qu'il est Chinois !

Mme Pantalon : Un kimono, ici !

Pierrot : Bouffons ?

Arlequin : En même temps... Il est noir !

Le Docteur : Il est noir ?

Charlotte : S'il est noir, c'est que c'est un noir !

Arlequin : Qu'est-ce que c'est ?

Le Chinois : (*Les saluant d'un large sourire*) Ni hao, bonjour.

Mme Pantalon, Charlotte, Arlequin et Le Docteur : Un Chinois noir !

Pierrot : Un Chinois noir ?

Le Chinois : J'espère que ma présence ne vous importune pas. Parlez-vous le mandarin ?

Tous se regardent, étonnés.

Arlequin : Ça veut dire quoi, Docteur, mandarin ?

Le Docteur : Le mandarin, c'est du chinois. (*Au Chinois*) Non, monsieur. Ici, nous ne parlons pas le mandarin.

Arlequin : Ça commence bien ! Si on parlait chinois, on se comprendrait pas ! (*Il rit*)

Pierrot : Parlait chinois !... (*Il rit aussi*)

Arlequin : Je m'demande s'il comprend c'qu'il dit ! (*Il rit*)

Pierrot : Moi aussi !...

Rires de l'assemblée.

Le Chinois : Cela n'a pas grande importance, je disais cela parce que c'est ma langue naturelle mais nous pouvons aussi communiquer dans votre langage.

Le Docteur : Pour communiquer, il faut avoir des choses à se dire.

Charlotte : Allez ! Mange !

Pierrot : Mange ?

Arlequin : Eh ! Bouffon ! Pourquoi que tu parles chinois vu que t'es noir ?

Pierrot : Bouffons ?

Le Chinois : Je suis heureux que vous vous intéressiez à mon humble personne, je vais vous expliquer.

Arlequin : N'importe naouaq ! Qui a dit qu'on s'intéresse à lui !

Le Chinois : Laissez-moi vous raconter, présentement, l'histoire de la rencontre de mes parents.

Charlotte : Ça, les histoires, il doit savoir les raconter !

Mme Pantalon : Essaie d'être concis, clair, précis, court et compréhensible !

Le Chinois : Hen gao wing, avec plaisir, vous avez l'art de demander si aimablement.

Pierrot : Bouffons ?

Le Chinois : Voilà. Une fois, un homme jeune, tout fraîchement arrivé d'Afrique, avait trouvé un emploi en Chine. Arrivant dans son nouveau lieu de vie, il s'attendait à rencontrer des visages nouveaux, il s'attendait à être étonné de ce qu'il verrait mais il ne s'attendait pas à... à rencontrer celle qu'il attendait dans l'intimité de ses rêves.

Le Docteur : Mes compliments ! Tu compliques à merveille les choses simples.

Arlequin : On comprend rien à ce qu'on pense !

Le Chinois : Ce qui est complexe est simple. Je vous en fais là la démonstration. Dans un pays aussi peuplé, il était peu plausible que l'on puisse y rencontrer précisément celle que l'on espère. Il y a tant de personnes et tant de lieux...

Mme Pantalon : Autant chercher une anguille dans une botte de foin !

Le Chinois : Une anguille ?

Le Docteur : (*Diplomate*) Une aiguille, Mme Pantalon... Autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

Mme Pantalon : (*Piquée au vif*) Et qu'est-ce tu veux faire avec une aiguille ? Tu sais pas coudre !

Le Chinois : Pourtant, elle était arrivée quelques mois plus tôt. Elle aussi venait d'un autre continent. Lorsque le jeune homme la vit, son regard s'essaya à la discrétion que la bonne éducation impose mais, tout de suite, il reconnut en elle la douce pensée dont il rêvait.

Mme Pantalon : Alors, en clair, tu es quoi ?

Le Chinois : Ne soyez pas impatients. Je ne suis pas encore arrivé à ce moment-là du récit.

Ils soufflent.

Le Chinois : Le jeune homme et sa douce pensée, étant tombés d'un commun accord totalement amoureux, restèrent quelques temps dans ce pays qui leur avait déjà tant donné. Et les deux conquérants avaient pour dialecte commun le mandarin...

Le Docteur : Et c'est tout ? Ça finit comme ça ?

Le Chinois : Non. Plus tard, ils décidèrent de me donner la vie. Et c'est en mandarin que nous parlions à la maison.

Arlequin : Il m'prend la tête, celui-là !

Charlotte : Il faut dire que pour des chinoiserries, là, c'est du lourd !

Pierrot : Et y'a rien à manger ?

Mme Pantalon : C'est un comique peut-être ?

Charlotte : On en a déjà un !

Pierrot : Hein ?...

Le Docteur : Écoute ! On est content pour toi que tu sois une espèce de pot-pourri de toutes les couleurs mais nous, on ne s'est pas mélangés jusqu'à présent, c'est pas aujourd'hui qu'on va commencer !

Arlequin : Les bruits et les couleurs, ça va ! (*Ça suffit !*)

Charlotte : Eh !... Ce serait pas le gars... avec Colombine ?...

Arlequin : Dis-moi pas qu'il est lui !

Mme Pantalon : C'est pas possible !

Le Chinois : Vous connaissez Colombine ?

Charlotte : J'y crois pas ! C'est son mec !

Le Docteur : Alors là ! On aura tout vu !

Arlequin : Ah ! Ben, merde alors !

Le Chinois : Vous connaissez Colombine ? Pourriez-vous m'indiquer...

Mme Pantalon : Non ! Il n'y a pas de Colombine ici ! (*Elle se retourne vers les autres*).

Arlequin : Non !

Le Docteur : Non ! Jamais vu.

Arlequin : Jamais !

Charlotte : Comment vous dites, déjà ?

Arlequin : Il dit rien !

Le Docteur : Allez ! On ne vous retient pas.

Pierrot : Et revenez avec à manger !

Mme Pantalon : (*À Pierrot*) Tais-toi, idiot ! Est-ce que tu as fait ce que je t'ai demandé ?

Pierrot : (*Sûr de lui*) Non, Mme Pantalon ! Je le ferai demain !

Mme Pantalon : Mais hier, tu m'as déjà dit : Je le ferai demain.

Pierrot : (*Sûr de lui*) Et je n'ai qu'une parole ! Je vous ai dit : demain. Je le ferai demain !

Le Docteur : Oh ! Mme Pantalon, dans quel monde vivons-nous ! (*Au Chinois*) Et toi, qu'est-ce que tu fais encore là ! Allez ! Ouste !

Ils lui serrent la main en le poussant pour l'inviter à quitter les lieux...

Le Chinois : Ah bon ? Je suis étonné ! J'ai dû m'égarer.

Arlequin : C'est ça, mon gars ! T'es mal garé !

Le Docteur : Alors, au revoir !

Mme Pantalon : Au revoir !

Charlotte : Bye, bye !

Arlequin : Allez ! Bouge de là !

Pierrot : Tchîn tchin !

Le Docteur : Auf wiedersehen !

Mme Pantalon : Ciao bambino !

Charlotte : Buena sera !

...mais il ne part pas ! Ils se concertent du regard et décident de quitter les lieux ! Il essaie de les retenir...

Le Chinois : C'est que... J'avais une autre affaire... C'est ici, j'en suis sûr... C'est la bonne adresse !...

Il se retrouve tout seul.

Le Chinois : Quels gens étranges !...

Colombine le rejoint.

Le Chinois : Ah ! Colombine ! Tu étais là ? Je...

Colombine : Oui, je sais ! Viens ! (*Elle l'entraîne*)

Le Chinois : (*Il l'arrête*) Colombine.

Ils s'embrassent. Pierrot est encore là qui les regarde tendrement et c'est Arlequin qui vient le chercher hardiment.

Colombine : Ne me dis pas ce qu'ils t'ont dit. Je le sais. Je les connais par coeur ! Suis-moi ! On va leur jouer un tour.

Le Chinois : Un tour ?

Colombine : Je vais t'expliquer. Viens !

Les deux amoureux sortent.

Les lieux vidés, Charlotte en éclaireur, les autres reviennent.

Charlotte : Ça y est ! Il est parti !

Mme Pantalon : J'ai cru qu'il allait s'incruster.

Le Docteur : Quel manque de civilité !

Arlequin : Le bâtard !

Mme Pantalon : Pour un bâtard, c'est un bâtard !

Le Docteur : Celui-là, il ne fait pas les choses à moitié !

Charlotte : J'savais pas que ça existait des trucs comme ça !

Mme Pantalon : Quant à Colombine, elle aura qu'à se chercher un amant comme il faut ! Quelqu'un de chez nous !

Arlequin : C'est exactement qu'est-ce que je lui disais !

Pierrot : Moi aussi !...

Charlotte : Tu m'étonnes qu'elle disait rien ! La honte !

Mme Pantalon : Sans compter que quelqu'un comme ça dans le quartier, ça dévalorise mon bien.

Pierrot : Ça quoi ?

Le Docteur : Ça dévalorise.

Pierrot : (*Apprenant le mot*) Dévalorise.

Mme Pantalon : Enfin ! Tout est bien qui recommence bien !

Le Docteur : Tout est bien qui finit bien.

Mme Pantalon : Oh ! Eh ! C'est l'idée. Et la journée sera bien finie quand j'aurai vu mon acheteur.

Le Docteur : Un acheteur ! Pour votre château ? Quelle bonne nouvelle !

Mme Pantalon : Nous avons rendez-vous ici, d'ailleurs, il devrait être là. Charlotte ! La maison est en ordre ?

Charlotte : Je l'ai tellement astiquée dans tous les coins, qu'on dirait qu'elle est neuve.

Mme Pantalon : Bien ! C'est que je ne voudrais pas manquer la vente. Les gens qui disposent de cette somme ne sont pas légion.

Arlequin : Moi, j'peux rien faire pour vous.

Le téléphone portable de Mme Pantalon sonne, elle le cherche et tout le monde le cherche avec elle.

Mme Pantalon : Mon téléphone ! Mon téléphone ! Où s'est-il encore fourré celui-là !...

Le Docteur cherche le téléphone dans la main droite de Mme Pantalon, Charlotte dans sa main gauche l'empêchant de chercher elle-même...

Mme Pantalon : Mais !... Mais !...

...et Arlequin le cherche dans les cheveux de Mme Pantalon.

Mme Pantalon : Mais !... Tu crois qu'il est dans mes cheveux, Arlequin ! Tu crois que c'est sa place !

Arlequin : Mais... Non ! Non ! Mais s'il était à sa place, on ne le chercherait pas...

Mme Pantalon : Alors, tu le cherches dans mes cheveux !

Arlequin : Ben... Je le cherche là où il ne devrait pas être...

Là dessus, Le Docteur aperçoit le téléphone dans les mains de Pierrot qui le regarde sonner.

Le Docteur : Pierrot !

Pierrot sursaute. Tout le monde le regarde. Arlequin va lui retirer des mains et le remet à Mme Pantalon.

Arlequin : Je le savais bien qu'il n'était pas à sa place !

Mme Pantalon : Vite ! Vite ! Allô ! Allô ! (*D'une voix qui se veut séduisante*) Oui... Bonjour Monsieur... Très bien, très bien... Le prix vous convient... Vous voulez soldez l'affaire maintenant... Vous êtes où ?... Bien sûr, j'arrive, de suite ! (*Elle part*) Je suis là dans deux secondes. J'arrive ! Oui ! Oui ! Oui !

Elle a disparu.

Le Docteur : Bien ! Attendons-la.

Arlequin : Pourquoi ?

Le Docteur : Comment pourquoi ? Pour voir quelle tête il a.

Charlotte : J'espère qu'il va me garder.

Arrivée de Colombine faisant mine de chercher son amoureux.

Charlotte : Tiens ! Voilà l'autre.

Arlequin : Attention ! Bobards en vue !

Le Docteur : Tu cherches quelque chose, Colombine ?

Charlotte : Ce serait pas noir, par hasard ?

Arlequin : A moins que ce serait jaune ?

Colombine : De quoi parlez-vous ?

Le Docteur : Ou les deux à la fois ! (*Les moqueurs rient*) Désolé de te peiner, ma chère Colombine, mais nous n'avons rencontré personne qui réponde de près ou de loin à ce signalement.

Charlotte : Ah non ! Personne !

Arlequin : Rien du tout !

Pierrot : Non. On n'est pas dévalorisé.

Colombine : Bien ! C'est bien. Je suis sans doute en avance. Je vais l'attendre ici. Tiens ! J'entends des pas, c'est peut-être lui ?

Arlequin : Raté ! C'est Mme Pantalon.

Mme Pantalon revient.

Charlotte : Ah ! Tout est prêt pour l'accueillir, Mme Pantalon.

Le Docteur : Votre rendez-vous s'est-il passé...

Mme Pantalon : (*Lui coupant la parole*) L'affaire est faite ! J'en reviens pas ! Il a posé l'argent là, sur la table. Ah ! C'est un... enfin, c'est un... C'est quelqu'un de correct ! Il a pas discuté. Un gros paquet, là, devant moi. Je vous le dis, moi, ça, c'est du foncier ! Ça fait plaisir de rencontrer des... enfin des... comme ça ! Quelle classe ! Un gros paquet, là, devant moi. Le voilà ! Accueillez-le comme il se doit. Je compte sur vous. Un gros paquet, là, sur la table...

Arrive un mainate.

Le Docteur : Tiens ? Ah non ! Ce n'est pas lui.

Mme Pantalon : Si si.

Le Docteur : (*Circonspect*) Pardon ?

Mme Pantalon : C'est lui.

Ils regardent le mainate, éberlués. Colombine, en retrait, se délecte de la scène.

Arlequin : Mais c'est un oiseau !

Charlotte : Ma parole ! T'as raison, Arlequin, c'est un oiseau !

Le Docteur : (*Perplexe*) En effet, c'est un oiseau...

Mme Pantalon : Un oiseau, un oiseau... C'est un oiseau qui a sûrement dû travailler très dur pour en arriver là.

Le Docteur (*Se reprenant, aux autres*) : Et qui, à cet égard, mérite tout votre respect !

Mme Pantalon : Il a payé sans discuter ! Un gros paquet, là, devant moi...

Le Docteur : Vous entendez ? Et puis, ce n'est pas bien de juger les gens...

Arlequin : Les oiseaux !

Le Docteur : ...Les gens ou les oiseaux sur leurs apparences !

Arlequin et Charlotte sont dubitatifs. Pierrot ne comprend pas grand chose.

Mme Pantalon : Bon ! Je vous demande d'accueillir le nouveau propriétaire.

Le Docteur : Je vous en prie, approchez, Monsieur... Monsieur ?

Le mainate : M. le mainate, tout simplement.

Le Docteur : Tout simplement. (*Rire feint*)

Mme Pantalon : (*Au mainate*) Laissez-moi vous présenter le Docteur.

Le Docteur : Je suis enchanté ! (*Il ne sait pas comment s'y prendre pour lui serrer les plumes*) Enchanté !

Mme Pantalon : *(Au mainate)* Vous verrez, c'est un monsieur très instruit et très servile...

Le Docteur : Hum. Serviable.

Mme Pantalon : J'ai dit Servile ! Et voilà Charlotte, votre femme de ménage, *(sur un rire)* si vous décidez de la garder.

Le mainate : On verra, on verra, ce n'est pas important... *(Charlotte rit jaune)*

Le Docteur : Alors, comme ça, vous êtes notre nouveau...

*Ils sont tous autour du mainate qui est aux anges, et chacun y va de son compliment. Pierrot est à part.
Arlequin, à l'extérieur du cercle, les interpelle un par un.*

Arlequin : *(En sourdine, à Charlotte)* Vous draguez un oiseau ! Non mais ! Ça va pas Charlotte ? Qu'est-ce que t'as à lui sourire comme ça ? C'est qu'un oiseau !

Charlotte : Oiseau ou pas oiseau, c'est mon employeur ! *(Et elle rejoint le cercle)*

Arlequin : *(Au Docteur)* Docteur !

Le Docteur : *(Se retournant)* Quoi ?

Arlequin : Qu'est-ce qui vous prend ? Pourquoi vous parlez à un oiseau ?

Le Docteur : Un oiseau, oui, mais un mainate !

Arlequin : Un mainate ? Un mainate, c'est un oiseau !

Le Docteur : Tu m'en fais un drôle d'oiseau, toi ! Décidément, tu ne comprends rien ! *(Et il rejoint le cercle)*

Arlequin : *(À Colombine)* Tu as vu Colombine ? Ils sont totalement borges ! On dirait qu'ils y font la cour !

Colombine : Oui, il est beau ! Ce noir et ce jaune, il est magnifique !

Arlequin : Je ne sais pas ce qui me retient de lui voler dans les plumes.

Colombine : La peur.

Le mainate : *(Se tournant vers Arlequin)* Oh ! Mais regardez-le, cet homme-là ! Comment s'appelle-t-il ?

Mme Pantalon : Oh ! C'est Arlequin, c'est rien.

Le mainate : Arlequin ! J'imagine que tu n'as pas eu souvent l'occasion de discuter avec un mainate ? *(Tous s'esclaffent)* Il n'a pas dû sortir de son trou très souvent ! *(Rires gênés)*

Arlequin : *(Bourru)* Qu'est-ce que vous voulez ?

Le mainate : Tu parles ? C'est merveilleux ! Si c'était toi que j'avais rencontré en premier, j'aurais pensé que les mainates étaient les seuls animaux à avoir le don de la parole ! *(Il sourit et les autres rient)* Rassures-toi, mon petit, je ne te veux aucun mal. Tu vois, je viens d'acheter cette propriété. Elle est belle, tu ne trouves pas ? *(Devant le mutisme d'Arlequin. A Mme Pantalon)* Qu'est-ce qu'il fait ?

Mme Pantalon : Oh ! Des CDD, des petits boulots, c'est un utilitaire...

Le mainate : Ah ! Bonjour camarade !

Ils rient.

Mme Pantalon : Il aimerait bien un CDI...

Le mainate : *(Cynique)* C'est bien d'être ambitieux. Il faudra qu'il fasse ses preuves, comme tout le monde... *(Désignant Pierrot)* Et l'autre là-bas, c'est quoi ?

Mme Pantalon : Oh ! Celui-là, on ne s'en sert pas.

Pierrot : Je valorise.

Arlequin : *(Se vengeant sur un plus petit que lui)* Tu valorises ? Alors, celle-là, c'est la meilleure !

Mme Pantalon : *(À Arlequin)* Tu vas te taire !

Arlequin : Si Pierrot, il valorise, alors là, moi je suis carrément une plus-value !

Mme Pantalon : Arlequin ! Stop !

Arlequin : Il valorise !

Mme Pantalon : Arlequin, regarde-moi !

Arlequin : C'est la meilleure !

Mme Pantalon : Regarde-moi !

Arlequin : Hein ?

Mme Pantalon : Regarde-moi !

Arlequin la regarde en ouvrant grand les yeux.

Mme Pantalon : Baisse les yeux quand tu me regardes !

Arlequin : Quoi ?

Mme Pantalon : Baisse les yeux quand tu me regardes !

Arlequin s'essaie à la regarder dans les yeux tout en les baissant.

Mme Pantalon : Qu'est-ce que tu fais ?

Arlequin : J'essaie...

Par mimétisme, Pierrot essaie de reproduire ce geste.

Mme Pantalon : Arlequin !... Tu me fais honte !... Docteur, faites quelque chose... *(Au mainate)* Ah ! Ce qu'ils sont farceurs... Arlequin !...

Le mainate : *(A tous)* Merci ! Vraiment, Merci ! Vous avez le sens de l'accueil ! Quelle comédie !

Arlequin et Pierrot cessent en essayant de se remettre de leur gesticulations.

Les autres rient jaune.

Le mainate : Merci ! Quand on est, comme moi, un immigré, on éprouve quelque fois un peu d'appréhension à l'idée de s'installer, comme ça, chez les gens,...

Le Docteur : Mais je vous en prie...

Charlotte : C'est un plaisir...

Mme Pantalon : Vous voyez, on est comme ça, nous !

Le Docteur : C'est notre coutume.

Le mainate : Votre coutume ! Oh ! *(Au Docteur)* Je sens qu'on va bien s'entendre. *(Familier)* Toi, tu m'as l'air d'une sacrée canaille ! *(Le Docteur se force à rire, puis cynique)* Tu me montreras ce que tu fais que j'y jette un œil. *(Débonnaire)* Mais je ne suis pas venu dans le seul but d'acheter une propriété. *(Il sourit et les autres rient)* Un bonheur n'arrivant jamais seul... *(Solennellement)* Je vais profiter de cet instant où nous sommes tous réunis... pour vous faire part de... mon mariage ! *(Satisfaction feinte des coopérants)* et vous connaissez l'élue de mon cœur ! *(Incompréhension des coopérants, solennellement)* Me ferez-vous la joie de m'accorder la main de... Colombine !

Ils font belle figure au mainate mais commencent à avoir des scrupules.

Colombine, en retrait, jubile discrètement.

Le Docteur : Vous... Vous désireriez épouser Colombine...

Charlotte : Colombine ?

Pierrot : Moi aussi !...

Mme Pantalon : Toi, Pierrot ? Ce serait presque mieux !

Le Docteur : *(Sourire forcé)* C'est quelque peu inattendu...

Arlequin : *(N'en pouvant plus, au mainate)* Je vous ferai dire, M. le nouveau caïd du quartier... Vous... Vous... Vous êtes un mainate !

Le mainate : *(Serein)* Tout à fait.

Le Docteur : C'est que... Colombine est en quelque sorte... humaine...

Le mainate : *(Poète)* Les barrières s'effacent devant l'amour.

Mme Pantalon : Ah ! L'amour ! Je ne le compte jamais, celui-là !

Le Docteur : Bien sûr, c'est à Colombine de décider, néanmoins...

Arlequin : *(À tous)* Vous allez lui foutre la paix à Colombine ! Vous dites n'importe quoi ! *(Au mainate)* C'est pas parce que vous êtes péti de tunes que vous pouvez tout posséder ! Colombine a pas besoin d'un gros richousse emplumé, elle a besoin d'un homme !

Le mainate : D'un homme ?

Arlequin : D'un homme !

Le mainate : Quelle couleur ?

Arlequin : Quoi ? Qu'est-ce qu'il a à nous embrouiller ! On s'en fout de la couleur !

Le mainate : Parfait ! C'est parfait !

Le Docteur : Si vous le permettez... Arlequin s'exprime sans doute un peu vivement... L'éducation... Cependant... Mais je tiens à vous assurer que nous apprécions tous votre compagnie et...

Le Docteur ralentit son débit au fur et à mesure que le mainate ôte son déguisement et qu'ils découvrent le Chinois noir.

Le Chinois : Rèn shí ni wo yé hen gao xing, et moi pareillement, je suis ravi de faire votre connaissance.

Mme Pantalon, Charlotte, Arlequin et Le Docteur : Le Chinois noir !

Pierrot : Le Chinois noir !

Colombine, radieuse, va se blottir dans ses bras.

Le Docteur : (*S'adaptant à la nouvelle situation*) Oh ! Lala lalalalala !... Quelle farce vous nous avez jouée !

Le Chinois : On a bien ri ! Vous ne nous en voulez pas ?

Le Docteur : Non. C'était drôle.

Colombine : C'était marrant, hein, Charlotte ?

Charlotte : (*Obligée*) Oui, oui. Bien sûr.

Colombine : Et Mme Pantalon ?

Mme Pantalon : (*Le visage pincé*) Du moment que les billets sont vrais, Colombine.

Colombine : Madame Colombine !

Mme Pantalon : Comment ?

Colombine : Madame Colombine !

Mme Pantalon : Ma... Ma...

Colombine : Madame...

Mme Pantalon : Madame Colombine.

Le Docteur : (*se forçant à rire, au Chinois*) Vous êtes désopilant ! Vous avez simulé être un étranger !

Le Chinois : Mais je suis un étranger !

Le Docteur : Oui, certes. Mais un simple étranger !

Colombine : Alors qu'un simple oiseau...

Le Docteur : Oh ! Un oiseau ! (*Manquant de s'étouffer*) Quel sketch !

Le Chinois : Et vous y avez cru !

Le Docteur : Mais vous l'avez tellement bien fait !

Colombine : Docteur ! Je suis contente que vous preniez les choses comme ça. Je n'imaginai pas que vous adopteriez mon fiancé aussi facilement...

Le Docteur : Mais si, mais si. (*Au Chinois*) On a besoin de gens comme vous, entrepreneurs, créatifs, spirituels.

Charlotte : (*Coquine*) Et si vous avez besoin qu'on vous astique les cuivres...

Colombine : Quelle comédienne !

Pierrot : Ah ?... Charlotte est comédienne ?...

Colombine : Oh ! Oui ! et une bonne !

Pierrot : Ah ?...

Le Docteur : (*À Pierrot*) Pourquoi tu fais Ah ?

Pierrot : Pour un homme, avoir une bonne comédienne dans son lit, c'est très valorisant !

Le Docteur : Ah...

Le groupe passe de la pommade au nouveau venu sauf Arlequin entraîne le Docteur à l'écart.

Arlequin : Oui mais quand même, Docteur !

Le Docteur : Quoi encore ?

Arlequin : Y'a un blème !

Le Docteur : Un blème ?

Arlequin : Pourquoi tout-à-l'heure, on l'aimait pas et pourquoi maintenant on l'aime ?

Le Docteur : Pourquoi, pourquoi, pourquoi !... Tu nous emmerdes à nous poser des questions auxquelles tu n'as même pas la réponse !

Le Docteur rejoint le groupe. Arlequin, à l'écart.

Arlequin : Alors là ! Je suis dégoûté ! On avait dit qu'on l'aimait pas et pi... Voilà, quoi...

Pierre Neyt
pierre.neyt@free.fr - www.pierreneyt.fr

Sacd
www.sacd.fr

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. La structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France). Le non respect des droits d'auteur entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.